

VIVIEN SAVAGE

C'est comme une réverbération FM qui vient vous taper sur l'épaule.

Ca faisait : *»Qu'est-ce qu'elle attend la p'tite lady gare Saint Lazare, qu'est-ce qu'elle me veut la miss avec ses yeux d'renard...«*

1984, un goût de soleil et de vacances, et cette nana qui me prend par le bras. A quelques jours du Top 50, Vivien Savage commet son hold-up. Le type est un peu voyou, rebelle, animal c'est sûr. Il y a le vent qui l'porte et qui lui colle le désir dans la peau. Cette fille, on a tous eu envie de la connaître, croiser son regard, la prendre par la taille et même déchirer son tee-shirt. Et miss Lady est toujours là, comme un premier amour que ne s'est jamais estompé. Et puis son pote Ben-Hur, les poings serrés et qui regarde défiler, au petit matin, les rues de Paris. Un peu pirate, le cuir sur les épaules, Vivien s'offre la grande classe d'un album épatant. 1987 et « Bébé j'le sens bien » entraîne une flopée de titres au parfum de vinyle. « Ben-Hur, Vénus et les Pirates » est devenu un objet rare qui fera partie d'une année faste. Les Francofolies de la Rochelle, Le Printemps de Bourges, on le voit même en petite frappe se faire secouer par Alain Delon dans « Ne réveillez pas un flic qui dort ». Après quelques années de break, il pilote un exocet et trace dans les étoiles. Pourtant « Le voyage de North'Son » est un échec commercial. Artistiquement, je le considère comme un disque de chevet. Road movie sous acide, il ouvre une faille spirituelle, éternel voyage au fond de l'âme. Une œuvre ambitieuse, introspective. Entre Paris 13 et le septième continent, Vivien Savage va disparaître. Quelque part dans le désert, le sable recouvre l'épave de son appareil. Le cockpit est vide, mais la radio émet encore. Sous les grésillements, c'est presque imperceptible, elle est toujours là. *« J'peux pas rester minable plus longtemps sans la brancher car elle a comme un p'tit chat sauvage dans les yeux qui ressemble au tatouage que j'ai dans l'cœur »* Pour ne pas prendre la voie de garage, Vivien choisit l'itinéraire bis. Asie du Sud-Est, Thaïlande, les orphelins de Pattaya, le cœur de Ning, dix ans d'une autre vie. C'était vouloir autre chose, aller plus loin, au plus proche des gens. L'âme en paix, North'Son l'a poussé dans ce voyage, comme une clef vers l'ailleurs, vers lui-même. La tête pleine et les poches vides, le retour en France est une tout autre réalité. Loin des projecteurs et à dix mille lieux du monde du disque, il se réalise dans les métiers de la bouche. Autre vie, autres envies, c'est comme un cycle de réincarnation qui se dessine. Mais on revient toujours sur les docks. Par vagues, les eighties ont régulièrement fait leurs retours. Suffisait de choper la bonne. En 2006, une opportunité le ramène sur la route des concerts. Du Zénith au Stade de France, combien sont-ils à fredonner cette chanson ? Le souffle chaud des projecteurs le fait rebasculer dans l'écriture, dans ce besoin de scène. La p'tite lady et sa bande orchestre ont leur place. Vivien pas vraiment. Fidèle à lui même, il se fait évincer de la tournée. En homme libre, dégagé de ses obligations mercantiles, Vivien Savage n'appartient définitivement plus aux années 80. Et c'est une bonne nouvelle. Le vieux cuir, il l'a dans le cœur. Les mots coulent, ils sont vifs, gorgés d'évasion et de son pote le soleil.

Vivien reprend l'histoire là où il l'a laissée. Aventurier ou mercenaire, il est de retour. *Welcome back Vivien...*

Yannick PERRIN

Correspondant et photographe de presse